

C'est ainsi que finit cette conférence. Peu de temps après, quelques-uns de nos Sauvages arrivèrent de Quebec, et publièrent qu'un vaisseau Français y avait apporté la nouvelle de la guerre allumée entre la France et l'Angleterre. Aussitôt nos Sauvages, après avoir délibéré selon leur coutume, ordonnèrent aux jeunes gens de tuer les chiens, pour faire le festin de guerre, et y connaître ceux qui voudraient s'y engager. Le festin se fit, on leva la chaudière, on dansa, et il se trouva 250 Guerriers. Après le festin, ils déterminèrent un jour pour venir se confesser. Je les exhortai à être aussi attachés à leur prière que s'ils étaient au Village, à bien observer les Lois de la guerre, à n'exercer aucune cruauté, à ne tuer personne que dans la chaleur du combat, à traiter humainement ceux qui se rendraient prisonniers, etc.

La manière dont ces peuples font la guerre, rend une poignée de leurs guerriers plus redoutables, que ne le serait un corps de 2 ou 3000 soldats Européens. Dès qu'ils sont entrés dans le pays ennemi, ils se divisent en différens partis, l'un de trente guerriers, l'autre de quarante, etc. Ils disent aux uns: à vous, on donne ce hameau à manger, (c'est leur expression); à vous autres on donne ce village, etc. Ensuite, le signal se donne pour frapper tous ensemble, et en même-temps dans les diverses contrées. Nos deux cent cinquante guerriers se répandirent à plus de vingt lieues de pays, où il y avait des villages, des hameaux, et des maisons: au jour marqué, ils donnèrent tous ensemble dès le grand matin; en un seul jour, ils défirent tout ce qu'il y avait d'Anglais; ils en tuèrent plus de deux